

Christophe Colomb
(1451-1506)
L'Amiral de la mer Océane



herodote.net vous propose ses ouvrages numériques sous deux versions différentes, lisibles à tout instant sur tous vos appareils (ordinateur, tablette, liseuse et smartphone). Ces versions vous offrent une navigation interactive, des liens vers des contenus externes (nécessite une connexion internet) et un système d'annotation et de signets.

– le format **pdf**, format standard Adobe©, est similaire à un livre imprimé. Sa mise en page étant fixe, nous vous recommandons sa lecture sur ordinateur et/ou tablette pour plus de confort.

– le format **epub**, format ouvert, s'adapte à la taille de l'écran, même petit. Il vous permet de modifier – selon les options de votre appareil –, la police d'écriture, la taille de caractères, la couleur du fond ou encore de régler les marges ou l'interlignage.

[Pour plus d'informations](#)

Christophe Colomb (1451-1506)

L'Amiral de la mer Océane

Sommaire

Une jeunesse aventureuse	6
Un projet insensé	7
Une reine enthousiaste	8
Un Nouveau Monde inattendu	10
Découverte d'Haïti	17
<i>Te Deum</i> à Barcelone	18
Deuxième voyage	20
Troisième voyage	21
La chute	22
Mort riche et abandonné!	23
Pérégrinations d'un cercueil	27
Et Waldseemüller inventa l'Amérique...	29

On est à la fin du Moyen Âge. La chrétienté occidentale est assiégée par les Turcs mais, forte et confiante en elle-même, elle rêve d'horizons nouveaux.

Tandis que les Portugais s'échinent à contourner l'Afrique afin de gagner l'océan Indien et l'Asie des épices, un navigateur génois conçoit le projet insensé d'atteindre l'Asie d'une traite, à travers la « mer Océane » (l'océan Atlantique). Il a nom Christophe Colomb (en espagnol, *Cristobal Colon*).



Christophe Colomb (portrait posthume par Sébastien del Piombo, vers 1519, Metropolitan Museum of Art, New York).

Une jeunesse aventureuse

Né en 1451 à Gênes, Christophe Colomb est l'un des six enfants du tisserand Domenico Colombo et de son épouse Suzana di Fontanorosa.

Le jeune homme rêve d'aventures et n'a aucun intérêt pour le commerce de lainages paternel. Il prend la mer dès l'âge de 15 ans. En 1476, son bateau étant attaqué par les corsaires et coulé au large du Portugal, il nage jusqu'à la côte. Il rejoint alors son frère cadet Bartolomeo, qui tient une boutique de cartographie à Lisbonne, et s'établit dans le pays. Portugais d'adoption, il épouse Felipa Perestrelo, fille du gouverneur de Porto Santo, une île proche de Madère. Dans cette île naît leur fils unique, Diego.

Christophe Colomb reçoit de son beau-père, un passionné d'exploration maritime, des cartes et des documents en grand nombre... Il en fait bon usage et lit aussi des livres comme, bien sûr, le *Livre des Merveilles* de [Marco Polo](#) et l'*Imago Mundi*, un célèbre ouvrage de géographie du cardinal Pierre d'Ailly.

Juif? Corse? Portugais?

La jeunesse de Christophe Colomb n'est connue qu'à travers de très minces témoignages. Encore aujourd'hui, de nombreux chercheurs en tirent argument pour échafauder des hypothèses plus ou moins farfelues sur son lieu de naissance et ses origines.

L'érudit et diplomate Salvador de Maradiaga a ainsi consacré en 1952 une épaisse biographie à démontrer que Christophe Colomb venait d'une famille de juifs portugais établis

à Gênes. Un autre Portugais, Augusto de Mascarenhas Barreto, a publié une tout aussi grosse biographie en 1988 pour « démontrer » que Colomb était en fait né dans l'Alentejo, au sud du Portugal!... Enfin, la ville de Calvi, en Corse, présente l'une de ses maisons héritées de la domination génoise comme la véritable maison natale du navigateur.

Qu'attendons-nous pour faire la preuve que l'illustre navigateur était le fils naturel du marchand de Bourges Jacques Coeur et/ou qu'il donna naissance à l'explorateur [Jacques Cartier](#)?

Un projet insensé

Sur la foi de ses lectures, Christophe Colomb projette de gagner l'Asie des épices, en voguant vers l'Ouest (le *Ponant*).

Navigateur compétent mais trop imaginaire, il estime qu'il suffirait d'une quinzaine de jours de navigation pour gagner la Chine, que l'on appelle alors « *Cathay* », à partir des îles Canaries. « *Entre la fin de l'Orient et la fin de l'Occident, il n'y a qu'une petite mer* », assure-t-il à qui veut l'entendre.

Son projet paraît fou à la plupart des experts de son temps. Ces derniers savent, bien sûr,

que [la Terre est ronde](#), et grâce à [Ératosthène](#), ils connaissent même son rayon. Ils sont convaincus que les marins mourront d'épuisement avant d'atteindre leur but.

Ils ont raison car, en l'absence d'un Nouveau Monde, il eût été formellement impossible à un quelconque navire de l'époque



Le premier globe terrestre a été réalisé en juin 1492 à Nuremberg par Martin Behaim.

de traverser d'une traite l'Océan Atlantique et l'Océan Pacifique réunis. Mais pas plus eux que Christophe Colomb ne savent que celui-ci trouvera sur son chemin un *Nouveau Monde*: le continent américain.

Son erreur aurait dû valoir au Génois au mieux une fin anonyme, au pire une mort tragique au milieu de l'océan. Mais contre toute attente, grâce à cette erreur, il va changer la face du monde!

Une reine enthousiaste



Christophe Colomb, peint après sa mort par Sébastien del Piombo.

Entêté, le navigateur prend d'abord contact avec le Sénat de Gênes puis avec le roi du Portugal en vue d'obtenir pour son projet un financement de 2 millions de maravedis. Mais les Portugais sont sur le point de contourner l'Afrique et espèrent arriver aux Indes par l'Est. C'est pourquoi le roi Jean II du Portugal refuse ses offres.

Veuf, Colomb quitte alors Lisbonne avec son fils Diego, âgé de 5 ans. Il est accueilli au monastère franciscain de la Rabida, près de Huelva, en Espagne, où il reçoit l'appui fervent du père Marchena. Celui-ci le recommande à des armateurs de Séville, les frères Pinzon, et lui ménage une première entrevue avec les rois d'Espagne, Ferdinand V d'Aragon et Isabelle I^{re} de Castille, en 1486, au château de Jaen, où les souverains préparent la conquête du royaume nasride de Grenade.

Isabelle est intéressée mais rien ne se concrétise. Une commission de savants présidée par le confesseur de la reine, Hernando de Talavera, rejette son projet.

Colomb ne se décourage pas. Il s'installe en Espagne et se met en ménage avec une jeune femme de Cordoue, Beatriz de Arana, qui lui donnera un second fils, Ferdinand, cependant que son frère Bartolomeo se rend en Angleterre pour tenter de convaincre le roi Henri VII puis en France pour rencontrer la régente Anne de Beaujeu. Échec sur toute la ligne.



Christophe Colomb devant Isabelle I^{re} de Castille, Václav Brožík, 1884.

Malgré leur ténacité et leur force de persuasion, le navigateur et son frère voient le projet tomber à l'eau quand survient l'heureuse surprise de la [chute de Grenade](#). La capitale du dernier royaume musulman de la péninsule est tombée le 2 janvier 1492 entre les mains des souverains espagnols, Ferdinand et Isabelle.

Colomb se rend dans leur camp de *Santa Fé* (la «la Sainte Foi»), à quelques kilomètres de Grenade. Il leur présente une nouvelle fois son projet sans plus de succès et, dépité, prend le chemin de la France!

Pendant ce temps, la reine réfléchit... Après le triomphe espagnol sur les musulmans, le projet de Christophe Colomb n'offre-t-il pas en prime une occasion de damer le pion aux Portugais et de conclure en beauté la *Reconquista* (la «Reconquête»)? Elle en parle à son mari et, après moult hésitations, les deux souverains rappellent le Génois! Par les *Capitulations de Santa Fé* du 17 avril 1492, ils lui accordent le titre très prestigieux d'Amiral, d'ordinaire réservé à un membre de la famille royale. Le titre concerne toutes les terres et les îles à découvrir, donnant au navigateur le droit d'y exercer la justice et d'y percevoir l'impôt au nom des Rois. La générosité des souverains s'explique certes par leur euphorie après la chute de Grenade... mais aussi par la quasi-certitude que l'explorateur ne reviendra jamais de son voyage!

Un Nouveau Monde inattendu

Le vendredi 12 octobre 1492, à l'aube, les habitants d'une île des Bahamas découvrent depuis le rivage qu'ils ne sont pas seuls au monde. D'étranges créatures, venues avec le soleil levant et montées sur des embarcations non moins étranges, s'approchent du rivage... Les autoch-



Caravelles portugaises
d'après un manuscrit
du xv^e siècle.

tones se doutent-ils que cette arrivée signe la mort prochaine de leur communauté et l'avènement d'un Nouveau Monde? Après deux longs mois de mer, Christophe Colomb pose le pied sur la plage. Le navigateur génois croit de bonne foi avoir atteint l'Asie des épices et pour cette raison appelle « *Indiens* » (habitants de l'Inde) les premiers indigènes de rencontre.

La Fête de l'Hispanité

Tous les ans, le 12 octobre, les habitants de l'Espagne et les communautés de langue espagnole, en Amérique du Nord et du Sud, commémorent cet événement. C'est le jour de l'*Hispanidad* (ou « *Hispanité* »), aussi appelé *Día de la raza* (« *Jour de la race* »). Aux États-Unis, la découverte du Nouveau Monde est commémorée chaque année par un jour chômé, le *Columbus Day* (« *Jour de Colomb* »), le deuxième lundi d'octobre.



Débarquement de Colomb en Amérique, par Diéscoro Puebla (1862, musée du Prado, Madrid) ; œuvre d'imagination et de propagande (il n'y avait normalement pas de prêtre dans l'expédition).

Quelques mois plus tôt, avec le soutien des souverains espagnols et grâce à l'aide matérielle de deux armateurs, les frères Martin Alonzo Pinzon et Vicente Yanez Pinzon, Christophe Colomb a pu armer une caraque de 233 tonneaux, la *Santa Maria*, et deux caravelles, la *Niña* et la *Pinta*.



Colomb s'embarque au pied du monastère de la Rabida.

Les caravelles désignent de petits voiliers mis au point par les Portugais dès le ^{XI}^e siècle et bien appropriés à la navigation hauturière (de haute mer). Elles mesurent environ 25 mètres de long sur 8 de large, avec 3 mètres de tirant d'eau (enfoncement du navire sous la ligne de flottaison).

À l'aube du vendredi 3 août 1492, les navires quittent la barre de Saltès. Ce lieu que surplombe le monastère de la Rabida est situé en Andalousie, à l'embouchure du rio Tinto et à proximité des villes de Huelva et Palos de la Frontera.

Les 95 marins écoutent la messe avant de prendre la mer. Une bonne partie d'entre eux sont des repris de justice auxquels a été offerte une chance d'acheter leur liberté.

Une trentaine sont des juifs convertis. On compte aussi des officiers de la Couronne. Le pilote a nom Juan de la Cosa. Curieusement, l'expédition n'emène aucun ecclésiastique.

Après une escale dans l'archipel des Canaries, possession espagnole, la flotille fonce vers le sud-ouest en suivant les alizés. Plus habitués au cabotage le long des côtes qu'à la navigation hauturière, les équipages s'inquiètent bientôt de l'absence de terre. Colomb minore les distances parcourues et tente de les rassurer en leur faisant croire qu'ils sont encore très proches du port de départ.

Des algues apparaissent enfin et l'on peut croire qu'elles indiquent la proximité de la terre. Illusion. Il s'agit de la



La *Santa Maria*
d'après une gravure
sur bois accompagnant
la publication d'une
lettre de Christophe
Colomb (1493).

mer des Sargasses, à l'est des Antilles, seule mer sans côtes de la planète. Colomb refuse heureusement de chercher quelque île en ces lieux et préfère poursuivre droit vers l'ouest. Heureuse intuition.

Le 10 octobre, les équipages sont à bout et sur le point de se mutiner. L'«*Amiral*» Colomb promet une récompense de dix mille *maravédís* au premier qui verra la terre. Dans la nuit du 11 au 12 octobre enfin, après 36 jours de navigation (au lieu des 15 escomptés), Rodrigue (Rodrigo) de Triana, qui fait office de vigie sur la *Pinta*, crie pour de bon : «*Tierra*» !

Terre! Terre!



Christophe Colomb découvre la Terre.

Les heures qui précèdent la fameuse découverte seront plus tard racontées par Ferdinand Colomb, dans une biographie de son père rédigée d'après les témoignages et documents de l'époque :

« Dans l'après-midi du jeudi 11 octobre, tous eurent des signes certains du voisinage de la terre. Les marins de la Santa Maria aperçurent un jonc vert, et certain gros poisson d'une espèce connue pour ne jamais s'éloigner beaucoup des rivages. Ceux de la Pinta virent un roseau et un bâton (...). La nuit étant venue, après que les marins, selon leur coutume de chaque soir, eurent chanté le *Salve Regina*, l'Amiral leur recommanda de veiller cette nuit plus attentivement. (...) Il ajouta qu'ayant, lui, la certitude que cette nuit serait décisive, chacun d'eux devait en particulier faire bonne et attentive garde, car, outre la rente annuelle et viagère de trente écus que les rois avaient promise, celui qui le premier aurait vu la terre recevrait encore un pourpoint de velours. (...) Vers les deux heures après minuit, la Pinta, qui, comme à l'ordinaire, avait de l'avance sur les deux autres navires, fit un signal indiquant que la terre était en vue. Elle avait été aperçue en premier lieu, alors qu'on n'en était plus qu'à deux lieues, par un nommé Rodrigue de Triana. La rente promise ne fut pourtant pas attribuée à ce marin. Les rois catholiques crurent devoir la décerner à l'Amiral parce que, au milieu de la nuit, il avait vu cette lumière, qui semblait être le symbole de la clarté spirituelle apportée par lui dans les ténèbres de cette entreprise »¹.

Les navires accostent sur une petite île des Bahamas que les Indiens *Tāinos* du cru appellent *Guanahani*. L'île est, comme de juste, baptisée « *San Salvador* » (Saint-Sauveur) par les Espagnols. L'archipel des Bahamas lui-même tire son nom de la déformation phonétique de *Baja mar* (« *Basse mer* » en espagnol).

1. *Les mots de l'histoire* (Jacques Boudet, Larousse, 1998).

Les marins, en descendant à terre, sont immédiatement bouleversés par... la nudité des pacifiques *Tâinos*, des Indiens du groupe des *Arawaks*. « *Les hommes et les femmes sont nus comme au jour où leur mère les enfanta* », note Colomb dans son rapport aux souverains espagnols.



Colomb débarque à Hispaniola (gravure de Théodore de Bry, *xvii^e* siècle, BNF).

Malgré ou à cause de leur nudité, les femmes indigènes attirent les marins de Colomb. Cela leur vaudra de ramener en Europe, sans le savoir, une terrible maladie vénérienne, la **syphilis**. En contrepartie, les Européens amènent aux habitants de ce Nouveau Monde des maladies comme la variole et la rougeole qui vont les décimer en quelques années, plus sûrement que les arquebuses et les épées. Les navires ne s'attardent pas et poursuivent vers ce qui sera plus tard connu comme l'île de Cuba. Une homonymie des noms convainc Christophe Colomb qu'il est aux portes de l'empire chinois du Grand Khan.

Dans la nuit du 20 au 21 novembre 1492, Martin Alonzo Pinzon, qui commande la *Pinta* et ne s'entend pas avec Colomb, fausse compagnie à celui-ci. Il suit son propre chemin.

Découverte d'Haïti

Le 6 décembre 1492, Christophe Colomb et les deux bateaux qui lui restent arrivent en vue d'une nouvelle île que les indigènes appellent *Ayiti* ([Haïti](#)) ou *Quisqueya*. Les Espagnols la rebaptisent *Isla española* (dont on fera *Hispaniola*).

L'île séduit les Européens par sa beauté et recèle quelques ressources aurifères dans le sous-sol et les rivières. Elle est peuplée de près d'un million de *Taïnos*. Ils doivent, au moment où surviennent les Espagnols, faire face de leur côté à des attaques répétées des sauvages *Caraïbes*, qui enlèvent leurs femmes et leurs biens et dévorent leurs prisonniers.

Dans la nuit de Noël, la lourde *Santa Maria* (233 tonneaux) s'échoue sur la grève, en un lieu proche de l'actuel Cap Haïtien, au nord de l'île. Deux jours plus tard, la *Pinta* de Martin Alonzo Pinzon pointe à l'horizon mais ne tarde pas à repartir de son côté car le capitaine nourrit le désir de revenir en Espagne au plus vite pour s'approprier le mérite de la découverte!

Faute de pouvoir ramener tout son équipage en Espagne, l'Amiral fait construire un fort, la *Navidad*, avec les débris de la *Santa Maria*. Il laisse sur place une partie des équipages, soit 39 hommes.

Le 4 janvier 1493, enfin, il prend le chemin du retour avec la *Niña* en choisissant par une nouvelle et miraculeuse inspiration de remonter vers le nord, où il rencontrera des vents

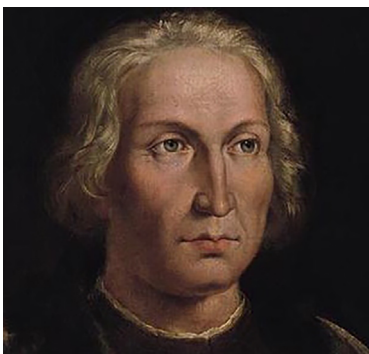
d'ouest favorables. Il utilise de fait le phénomène météorologique de *la vuelta ou volte*, déjà bien connu des explorateurs portugais et sans doute aussi de lui-même.

Après une difficile traversée, Colomb aborde aux Açores où il est plutôt mal reçu par le gouverneur portugais. En février 1493, le navigateur arrive enfin en vue des côtes européennes, au niveau du Portugal. Il se rend en visite de courtoisie auprès du roi Jean II et lui demande quelque secours pour achever son voyage.

Le 31 mars, c'est l'entrée triomphale de la *Niña* à Palos puis à Séville, où les habitants se pressent pour voir et toucher les sept *Tainos* que Colomb a ramenés des îles et que l'on qualifie aussitôt d'« *Indiens* » (car chacun croit que leur terre d'origine fait partie des Indes).

Malchanceux, Martin Alonzo Pinzon suit Colomb à quelques heures d'intervalle. Il mourra quelques jours plus tard, terrassé par la *sypphilis* dont il sera la première victime européenne.

Te Deum à Barcelone



Christophe Colomb (1828, Rafael Tejero, musée naval de Madrid)

Le 20 avril 1493, *Christophe Colomb* se présente devant les Rois d'Espagne, Ferdinand et Isabelle, aux portes de Barcelone.

Auréolé par le succès de son expédition transatlantique, le navigateur génois se met humblement à genoux devant eux et les Rois, dans un geste sublime, tombent également

à genoux. Tous les trois entonnent alors un *Te Deum* d'actions de grâces, remerciant Dieu pour le succès de l'expédition.

Cette scène atteste que les cercles dirigeants, en Espagne et en Europe, ont immédiatement pris conscience de l'importance de l'événement et de ses conséquences potentielles. La première traversée transatlantique n'est pas passée inaperçue !

À Rome, le pape Alexandre VI Borgia, d'origine espagnole, prit acte de ce succès comme de la prise de Grenade, l'année précédente. Il attribua à Ferdinand et Isabelle le qualificatif prestigieux de *los Reyes Católicos* (les « Rois Catholiques ») et deux semaines plus tard, le 4 mai 1493, il publia la [bulle](#) « *Inter Caetera* » qui répartissait entre Portugais et Espagnols les futures découvertes. Cette bulle fut complétée l'année suivante par le [traité de Tordesillas](#).

De son côté, fort de son triomphe, Christophe Colomb retransa sans tarder l'océan pour le compte de « *los Reyes Católicos* ». Cette fois, il n'eut aucun mal à réunir les fonds et les équipages.



Séville au xvi^e siècle, détail d'un tableau de Alonzo Sanchez Coello.

Deuxième voyage

Pour cette deuxième expédition, Colomb quitte Cadix avec 17 navires et... 1 200 passagers! Il aborde dans une île à l'aspect enchanteur aussitôt baptisée Guadeloupe, en l'honneur de la Vierge de Guadalupe, un lieu de pèlerinage célèbre en Estrémadure. Une rapide exploration montre qu'elle est habitée par de féroces anthropophages, les Caraïbes, ennemis jurés des paisibles Taïnos.

Poursuivant sa route, Colomb découvre avec amertume que les 39 marins abandonnés sur l'île de *Hispaniola* ont tous été massacrés par les natifs. Plutôt que de se tenir tranquilles, ils avaient tenté de soumettre la tribu du *cacique* (chef *taïno*) Caonabo et ce dernier avait réagi en attaquant le fort et massacrant ses habitants. Mauvais début pour la colonisation.

Remis de leur découverte, les Espagnols fondent sur l'île la première ville du Nouveau Monde, *Isabela*. Diego Colomb, le plus jeune frère de l'explorateur, en assume le gouvernement, bientôt assisté de Bartolomeo.

Neuf bateaux prennent le chemin du retour sous le commandement d'Antonio de Torres cependant que Christophe Colomb poursuit l'exploration des petites Antilles et découvre Porto-Rico et la Jamaïque.

À Isabela, pendant ce temps, les dissensions, la cupidité et la peur des Indiens ne tardent pas à semer le désordre et la mort. Bartolomeo se montre particulièrement cruel avec les Indiens qu'il massacre ou réduit en esclavage. C'est le premier d'une longue lignée de *conquistadore* («conquérants») violents et cupides.

En Espagne, on ne se fait pas faute de médire de Christophe Colomb auprès de la reine Isabelle. Celle-ci interdit en vain la

réduction en esclavage des Indiens et envoie un enquêteur officiel, Juan Aguado, à Hispaniola. Inquiet pour son avenir, l'Amiral retourne en Espagne en 1496 et gagne le pardon de la reine.

Troisième voyage

Christophe Colomb met sur pied un troisième voyage d'exploration. L'expédition quitte le port andalou de Sanlúcar de Barrameda le 30 mai 1498.

Tandis que le gros de la flotte se dirige vers Hispaniola, Christophe Colomb oblique vers le sud et les îles du Cap Vert avec trois navires. Le 28 juillet 1498, il découvre l'île de Trinidad et, deux jours plus tard, repère l'embouchure d'un puissant fleuve, l'Orénoque. Il ne comprend pas encore qu'il est face à un immense continent et persiste à voir dans ces littoraux la porte de la Chine ou des Indes.

Mais à Hispaniola, pendant ce temps, les Espagnols en viennent à se battre entre eux. De retour dans la colonie, Christophe Colomb a le plus grand mal à ramener l'ordre. Il fait condamner à mort ou emprisonner les rebelles.



Christophe Colomb
(1520, Ridolfo di Ghirlandaio,
musée naval de Gênes).

La chute

L'affaire agite la cour d'Espagne qui délègue Francisco de Bobadilla dans la colonie avec le titre de vice-roi. Celui-ci débarque le 23 août 1500 et met aussitôt Christophe et Bartolomeo Colomb aux fers. Il les renvoie en Espagne. Quand l'illustre navigateur se présente enchaîné devant les Rois Catholiques, à Grenade, ces derniers, émus, le font libérer et rappellent son remplaçant.

Un nouveau gouverneur général, Nicolas de Ovando, prend la mer début 1502 avec 30 navires et 2 500 colons (parmi lesquels le futur dominicain [Las Casas](#))... mais sans Christophe Colomb! De ce moment date véritablement la colonisation du Nouveau Monde avec la création des « [encomiendas](#) ».

Colomb obtient seulement de repartir pour une simple mission d'exploration, avec quatre navires, le 9 mai 1502. Quand il arrive en vue de *Santo Domingo* (Saint-Domingue), nouvelle capitale de la colonie de Hispaniola, le gouverneur refuse de le laisser accoster et fait valoir des directives royales.

L'« œuf de Christophe Colomb »

Peu après son retour en Espagne, au cours d'un repas entre gentilshommes, Christophe Colomb eut à affronter quelques esprits forts. «Après tout, disait en substance l'un d'eux, il était évident qu'en allant vers l'ouest, on finirait bien par trouver les Indes». Colomb prit alors un œuf et proposa à ses détracteurs de le faire tenir debout. Aucun n'y arriva. Lui-même prit l'œuf, tapota l'extrémité de façon à l'aplatir et put alors le dresser sur la table. Il

conclut : « C'était évident mais il fallait y penser ! » Cette célèbre anecdote est rapportée par Jérôme Ben-zoni, auteur en 1565 d'une *Histoire du Nouveau Monde*, mais elle est formellement invraisemblable, le navigateur n'ayant jamais compris qu'il avait découvert un nouveau continent.

Mort riche et abandonné !

Le 7 novembre 1504, Colomb a 53 ans. Il rentre en Espagne de son quatrième et dernier voyage et accoste à San Lucar de Barrameda.

La reine Isabelle la Catholique, qui a favorisé Colomb depuis le début de l'aventure, meurt à la fin novembre 1504, moins d'un mois après le retour de l'*Amiral de la mer Océane*. Colomb est très affecté par la disparition de la souveraine. De son côté, le roi Ferdinand, qui est alors en guerre, se désintéresse de l'aventurier².

Colomb est aigri et frustré par la perte des privilèges qu'il avait obtenus au commencement de l'aventure. Malade et affaibli, il se retire à Séville, dans une maison qu'il a louée dans la paroisse de... Santa Maria. Il y vit seul, quasiment oublié par ses contemporains, abandonné par la plupart de ses compagnons d'aventure qui se sont enrichis grâce à lui.

L'*Amiral* est seul mais fabuleusement riche. Les droits issus de ses découvertes sont énormes et les revenus supplémentaires qu'il réclame le sont tout autant ! À Saint-Domingue, son homme de confiance Carvajal veille sur ses possessions et en encaisse les revenus. Ses domestiques et lui ne manquent de rien. Durant

2. Bartolomeo de Las Casas, *Histoire des Indes* (traduction française, Seuil, 2002), livre II, chapitre 37, page 189.

au moins deux générations, les héritiers de Colomb vivront dans l'opulence.

L'un des fils de Colomb, Diego, qui a vingt-quatre ans, est à la cour. Ancien page, puis garde de la reine, enfin garde du roi, il est devenu un courtisan habile. C'est lui qui représente son père à la cour. En 1508, il épousera Maria Alvarez de Toledo y Rojas (*Roxas*), fille de Fernando Alvarez de Toledo, nièce du duc d'Albe, l'un des *Grands d'Espagne*. Son père, l'*Amiral*, n'aura pas eu le bonheur d'assister à ce mariage prestigieux.

En mai 1505, Christophe Colomb fait le voyage de Séville à Ségovie à dos de mulet. Un voyage de 500 kilomètres pour rencontrer le Roi. Son fils a réussi à obtenir pour lui une audience. Malgré ses revendications, il n'obtient toujours pas du roi l'exécution des promesses qui lui ont été faites. Il conserve le titre d'*Amiral de la mer Océane* mais il ne s'agit que d'un titre honorifique qui ne le met pas à égalité avec le Grand Amiral de Castille.

À la fin d'avril 1506, la santé de l'Amiral décline. Sa goutte et l'arthrite le font souffrir. Colomb est alors transporté de Ségovie à Valladolid, qui est avec Tolède l'une des deux résidences royales d'Espagne.

Seuls sont présents à son chevet ses deux fils Diego et Fernando et ses frères Bartolomeo et Diego, ainsi que des moines franciscains du couvent voisin. Christophe Colomb, Amiral de la Mer Océane, vice-roi des Indes, meurt le jour de l'Ascension, le 20 mai 1506, en murmurant : *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum* (« En tes mains Seigneur, je remets mon esprit »).

Les obsèques sont célébrées dans la cathédrale de Valladolid, *Santa Maria Antigua* (Sainte Marie l'Ancienne). Colomb est ensuite inhumé par les franciscains au couvent de l'Obser-

vance, à Valladolid. Aucune personne de la cour n'assiste à la cérémonie.



Maison où mourut Christophe Colomb
(gravure du XIX^e siècle d'après photographie.)

L'historiographe officiel de la cour, Pierre Martyr d'Anghierra, ne mentionne même pas la mort de Colomb. Celle-ci n'est pas non plus enregistrée dans le registre officiel de la ville – la *Cronicon de Valladolid* – où sont consignés les événements locaux!

Colomb, qui a donné à l'Espagne les plus grands territoires qui soient, est mort oublié parce qu'on n'avait plus besoin de lui! Quatorze jours plus tard, le 2 juin 1506, le roi Ferdinand, qui n'eut jamais d'excessive sympathie à l'égard du navigateur génois, fait néanmoins restituer à Diego l'or, les bijoux et toutes les richesses et objets ayant appartenu à son père.

Quand, quelques mois plus tard, à la suite des travaux du cartographe Waldseemüller, on prit conscience de ce que les « *Indiens* » et les colifichets ramenés par Colomb n'avaient rien à voir avec l'Asie des épices mais qu'ils relevaient d'un nouveau continent, le roi fit ériger un monument à la gloire de l'Amiral avec l'inscription : *Por Castilla y por Leon Nuevo Mundo hallo Colon* (« Pour la Castille et le Leon, Colomb trouva un Nouveau Monde »).

Commentaire : qui a découvert l'Amérique ?

Qui a découvert l'Amérique ? S'agissait-il d'un homme, d'une femme, d'un enfant ? Nous n'en savons rien... mais nous pouvons affirmer aujourd'hui avec certitude qu'il a vécu il y a plus de 30 000 ans, qu'il est né quelque part en Extrême-Orient, qu'il avait les yeux bridés et la peau cuivrée, enfin qu'il a profité d'une période glaciaire pour traverser à pied sec, avec sa famille, le détroit de Béring qui sépare l'Asie du continent américain.

Ce découvreur inconnu a engendré les premiers Américains, que l'on appelle communément *Indiens*, *Peaux-Rouges* ou encore *Amérindiens*. Bien après cette « découverte », mais avant Christophe Colomb, d'autres hommes venus de l'Ancien Monde ont à leur tour mis le pied en Amérique. Tous ont emprunté la voie maritime. Il en fut ainsi de quelques poignées de Vikings, peut-être aussi de pêcheurs basques, voire de navigateurs polynésiens. De prétendus historiens revendiquent même cet honneur au nom de leurs ancêtres chinois ou africains !

Est-ce à dire que nous devons revoir à la baisse l'aventure de Christophe Colomb ? Bien évidemment non, car le navi-

gateur génois a fait bien plus que ses prédécesseurs. Sans le vouloir, il a sorti l'Amérique d'un isolement de 30 000 ans et réuni la planète. Après ses quatre voyages, les 80 millions d'Amérindiens (environ 15 % de la population mondiale de l'époque) n'ont plus fait qu'un avec le reste de l'humanité... pour le meilleur et pour le pire.

Pérégrinations d'un cercueil

En 1513, la dépouille de l'Amiral fut transférée du couvent des franciscains de Valladolid à la Cartuja de Santa Maria de las Cuevas, le couvent des Chartreux de Sainte-Marie des Grottes, sur la rive droite du Guadalquivir, en face de Séville. En 1526, la dépouille de son fils Diego rejoignit Colomb à la Chartreuse.



Le tombeau de Christophe Colomb dans la cathédrale de Séville (1902).

Dix ans plus tard, l'*Amiral* traversa l'océan Atlantique sans quitter son cercueil et gagna Saint-Domingue en vertu de sa dernière volonté qui était de reposer dans cette île. Le cercueil fut enfin déposé dans la cathédrale, à droite du maître autel.

Ensuite, l'*Amiral de la mer Océane* sombra dans l'oubli au point que personne ne se souvint plus avec certitude de l'endroit où il avait été inhumé! Quand, le 22 juillet 1795, le traité de Bâle donna à la France Saint-Domingue, les Espagnols organisèrent le transfert des restes supposés de Colomb vers La Havane. En 1899, après la guerre hispano-américaine qui conduisit à l'indépendance de Cuba, nouveau transfert! Les restes présumés de Colomb revinrent à Séville.

Saint-Domingue, de son côté, revendique l'honneur d'abriter les seuls véritables restes de l'illustre navigateur. Depuis 1986, elle les conserve dans un mausolée-musée érigé pour le 500^e anniversaire de la Découverte: le *phare de Colomb*!

Une énigme policière

Pour lever le doute sur l'identité réelle des restes conservés à Séville, une exhumation partielle a eu lieu en juin 2003. Les scientifiques ont soulevé une draperie qui couvrait le tombeau de Christophe Colomb et cachait une porte en forme d'écu. Derrière se trouvait un coffret portant l'inscription: «*Voici les os de Christophe Colomb, premier amiral du Nouveau monde*». Ensuite, ils ont extrait les restes de son fils, Hernando Colomb. Les ossements du père et du fils, ainsi que ceux du frère du célèbre navigateur, Diego Colomb, exhumés en septembre 2002 à Santiponce, près de Séville, ont été transportés pour analyse à l'université de Grenade.

L'enquête a comporté des études anthropologiques, dentaires et radiologiques à résonance magnétique (IRM). En 2006, le professeur José Antonio Lorente a pu confirmer que les ossements conservés à Séville étaient bien ceux de l'Amiral. Ce qui n'exclut pas qu'une partie de ses restes se trouve à Saint-Domingue.

Et Waldseemüller inventa l'Amérique...

En juin 1498, à la suite de Christophe Colomb et de quelques autres navigateurs comme l'Espagnol Alonzo de Ojeda, une escadre explore l'Océan Atlantique pour le compte du roi Ferdinand d'Aragon. Elle accoste en Amérique du Nord, en Floride, entre la baie de Chesapeake et l'actuel cap Canaveral. L'escadre est commandée par Juan Diaz de Solis et par Vincent Yanes Pinzon qui commandait la *Niña* lors du premier voyage de Colomb. À leurs côtés figure un homme de 46 ans issu d'une riche famille de Florence, [Amerigo Vespucci](#).

La famille d'Amerigo est liée aux Médicis, qui gouvernent la république de Florence. Aussi le navigateur a-t-il soin d'envoyer des lettres et des documents à Lorenzo di Pier Francesco di Medici afin de l'informer de ses voyages et de se mettre en valeur.

Sa lettre, judicieusement titrée *Mondus Novus* («*Nouveau Monde*»), est un récit en italien destiné à des lecteurs cultivés mais ne connaissant rien des techniques de navigation. Elle s'acquiert un succès mondain surtout dû à des anecdotes sur la vie sexuelle des indigènes. Traduite en plusieurs langues, la lettre circule dès 1503 partout en Europe. Dans une version latine, on peut lire : «*quam multa mirande in dies reperiantur*» («*Afin*

que les gens instruits puissent voir combien de choses prodigieuses ont été repérées pendant ces jours»).

Une copie est découverte à Paris en 1505 par le moine cartographe Mathias Ringmann. Celui-ci va la présenter au cénacle que le duc René II de Lorraine a réuni à Saint-Dié, dans les Vosges, en vue de mettre à jour la géographie de Ptolémée et d'établir un nouvel atlas. C'est ainsi que le chanoine Martin Waldseemüller, qui se fait appeler *Hylacomylus*, prend note de la lettre d'Amerigo.

Il met à jour une grande carte du monde nommée *Universalis Cosmographia* et lui adjoint un commentaire dans lequel il explique pourquoi les terres nouvelles devraient être nommées d'après celui qui les a selon lui découvertes.

Imprimé le 25 avril 1507 et tiré à un millier d'exemplaire, ce document va révolutionner la perception qu'ont les hommes de leur planète en montrant que les terres découvertes par le navigateur génois constituaient un *Nouveau Monde* et non pas un appendice de l'Asie.

Le commentaire est intitulé en bref *Cosmographia Introductio* et de façon plus détaillée, dans le style de l'époque : « *Introduction à la cosmographie avec quelques éléments de géométrie et d'astronomie nécessaires à l'intelligence de cette science, ainsi que les quatre voyages d'Amerigo Vespucci et la reproduction du monde entier tant en projection sphérique qu'en surface plane, y compris les régions que Ptolémée ignorait et qui n'ont été découvertes que récemment...* »

Il est découpé en deux parties. La première décrit le projet de nouvelle géographie. La deuxième retranscrit en latin la lettre dans laquelle Amerigo Vespucci fait part de ses explorations.

**COSMOGRAPHIAE INTRODV-
CTIO / CVM QVIBVS
DAM GEOME-
TRIAE
AC
ASTRONO-
MIAE PRINCIPIIS AD
EAM REM NECESSARIIS.**

Insuper quatuor Americi Ves-
pucij navigationes.

Universalis Cosmographiæ descriptio
tam in folio q̄ plano/eis etiam
in fereis q̄q̄ Ptholompo
ignota a hæpeticis
reperita sunt.

DISTICHON.

Cum deus astra regat/ & terre climata Casat
Nec tellus nec eis sidera maius habent.

COSMOGRAPHIAE

Capadociam/ Pamphiliam/ Lidit/ Cilicē/ Arme-
nias maiorem & minorem. Colchiden/ Hircaniam
Hiberiam/ Albaniam/ & præterea multas quas lin-
guam enumerare longa mora effet. Ita dicta ab et
sua nominis regina.

Ame-
rico

Nunc vero & hæc partes sunt latius lustratæ/ &
alia quarta pars per Americi Vesputium; vt in se-
quentibus audietur/ inuenta est: quâ non video cur
quis iure vetet ab Americo inuenteore sagacis inge-
nij viro Amerigen quasi Americi terram/ siue Ame-
ricam dicendam: cum & Europa & Asia a mulieribus
sua sortita sint nomina. Eius situm & generis mo-
res ex his binis Americi navigationibus quæ sequuntur
liquide intelligi dantur.

Prietas.

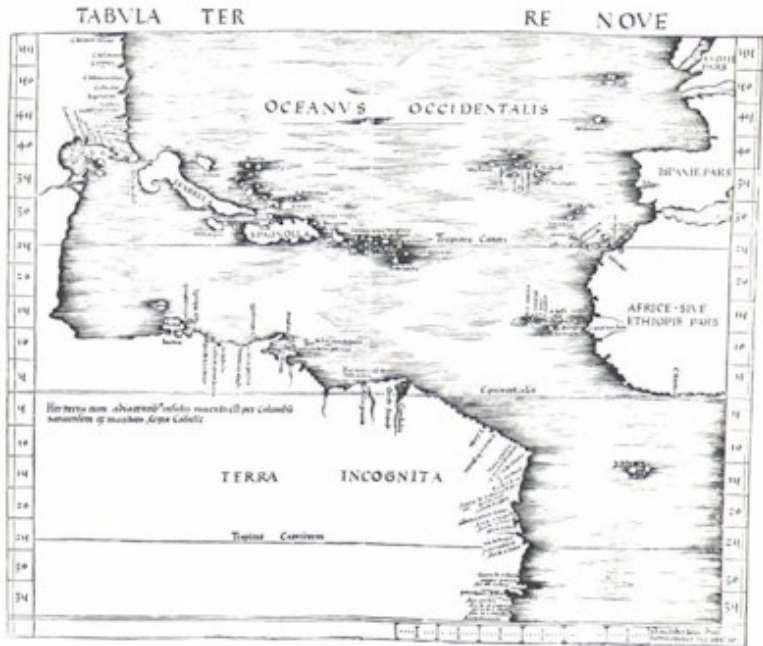
Præter in modum terra iam quadripartita cogno-
scitur & sunt tres primæ partes cõtenent: quarta
est insula: cum omes quilibet mari circumdata cõspici-
tur. Et licet mare vni sit quodammodum & ipsa tele-
ha: multis tamen sinibus distinctum/ & innumeris
repletum insulis varia sibi noia affumit: quæ in Cos-
mographiæ tabulis conspiciuntur: & Præteriam in
translatione Dionisij talibus enumerat verbis.
Circus Oceani gurges tamen videtis vastus
Qui quos vnus sit plurima nomina sumit.
Finitus Hesperij Atlanticus ille vocatur
At Borej quæ gens fuit Armasipa sub armis
Dicit ille piger necnon datur. idè mortuus est alijs.

Le célèbre texte de Waldseemüller (avec America dans la marge, au milieu).

Dans le chapitre IX de l'*Introduction à la cosmographie*, on peut lire en latin l'acte de baptême du nouveau continent: «*Nunc Vero et hae partes (Europa, Africa, Asia) sunt latius lustratae, et alia quarta pars per Americum Vesputium (ut in sequentibus audietur) inventa est, quam non viecto cur quis iure vetet ab Amerigo inventore, sagacis ingenii viro Amerigen quasi Americi terram, siue Americam dicendam: cum et Europa et Asia a mulieribus sua sortita sint nomina. Ejus situm et sentis mores ex bisbinis Americi navigationibus quae sequuntur liquide intelligidatur*».

En voici la traduction: «*Aujourd'hui ces parties de la terre (l'Europe, l'Afrique et l'Asie) ont été plus complètement explorées, et une quatrième partie a été découverte par Amerigo Vespucci, ainsi qu'on le verra plus loin. Et comme L'Europe et L'Asie ont reçu des noms de femmes, je ne vois aucune raison pour ne pas appeler cette autre partie Amerigé c'est-à-dire terre d'Amerigo, d'après l'homme*

sagace qui l'a découverte. On pourra se renseigner exactement sur la situation de cette terre et sur les coutumes de ses habitants par les quatre navigations d'Amerigo qui suivent». En regard, dans la marge, est imprimé pour la première fois le mot *America*, appelé à une immense fortune.



La carte de Waldseemüller éditée en 1513.

Six ans plus tard, en 1513, Waldseemüller publie une nouvelle mise à jour chez Jean Schott, à Strasbourg. Curieusement, sur cette nouvelle carte conservée par la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg, le nom «*America*» est remplacé par «*Terra incognita*» et seul le nom de Colomb est mentionné. Mais il est déjà trop tard pour revenir sur la pratique issue de la

publication de 1507. En 1538, le cartographe flamand Mercator reprend le nom «*Amerique*» sur une de ses cartes. Le *Nouveau Monde* est désormais baptisé pour l'éternité.